

---

9 40 2005 024

## **Louise Sicuro et *Les Journées de la culture***

Cas produit par **Corinne GUINAND BOCKSBERGER** et le professeur **Laurent LAPIERRE**.

---

Les *Journées de la culture* ont été créées en 1997 dans le but de valoriser, renforcer et accélérer la démocratisation de la culture au Québec. Elles reposent sur l'idée que la culture doit être reconnue avant tout comme un droit et non comme un privilège. Elles veulent faire prendre conscience de la valeur intrinsèque de la culture dans le développement social et économique du Québec.

Initiative concertée du milieu de la culture, les *Journées de la culture* sont l'occasion de faire se rencontrer les travailleurs de la culture, les artistes, les créateurs et la population dans un cadre où l'accent est mis sur la découverte des processus créatifs, plutôt que sur le produit fini. Pour leur directrice, Louise Sicuro, les *Journées de la culture* invitent le public à « traverser le miroir, à entrer dans les coulisses des arts et de la culture, à ouvrir une fenêtre pour découvrir l'imaginaire, les techniques, les savoir-faire et les motivations de ceux et celles qui, chaque jour, façonnent la vie culturelle<sup>1</sup> ».

Pour aborder *Les Journées de la culture*, nous présenterons d'abord le parcours professionnel de leur directrice générale, Louise Sicuro. Nous passerons ensuite aux *Journées de la culture* proprement dites et aborderons les points suivants : philosophie des *Journées*, type d'activités proposées au public, ressources humaines et organisation, ressources financières, campagne de communication, participation et réaction du milieu culturel, participation et réaction du public, forum et présence internationale et, pour terminer, défis et perspectives d'avenir. L'annexe 1 fournira au lecteur le contexte de la création des *Journées*, ainsi qu'un historique<sup>2</sup>.

### **Louise Sicuro – un parcours professionnel voué à la sensibilisation du public à la culture**

Vendredi 25 janvier 2002 – Il neige sur Montréal et sur le 4750, avenue Henri-Julien, qui abrite le Secrétariat des *Journées de la culture* où Louise Sicuro nous accueille avec chaleur. À la fin de l'entrevue, nous ferons la réflexion que les *Journées de la culture* et Louise Sicuro semblaient être faites pour se rencontrer.

---

<sup>1</sup> *Cahier de programmation des Journées de la culture*, p. 7, 2002.

<sup>2</sup> Toutes les citations de Louise Sicuro, sauf si précisé autrement, sont tirées de l'entretien accordé par Louise Sicuro à Laurent Lapierre et Corinne Guinand Bocksberger, le vendredi 25 janvier 2002.

Pour nous parler d'elle, Louise Sicuro remonte un peu dans le temps pour se rappeler qu'à 18 ans, elle se cherchait un peu. Elle s'était inscrite à un programme en photographie, mais s'était aperçue rapidement que, si la culture l'intéressait, travailler toute seule dans un studio ne la motivait guère. Ce qui la passionnait, c'était plutôt de travailler en équipe, animer des groupes, être en relation avec les autres.

En effet, se souvient Louise, déjà à 11 ans, elle s'était impliquée dans le Club des adolescentes nouvellement créé par la Ville de Montréal. Elle faisait aussi partie du mouvement des scouts et des guides à partir de 13 ans. Très vite, on lui demande d'ailleurs d'être animatrice. De cuisinot à assistante puis cheftaine, Louise Sicuro a fait son apprentissage du leadership au sein des guides. L'expérience l'a marquée et enthousiasmée. « J'étais engagée bénévolement, j'adorais cela. C'était un milieu de vie, un milieu de rencontres et d'amitié. »

Entre 18 et 22 ans, Louise Sicuro travaille comme animatrice et responsable dans des camps de vacances, par goût et aussi parce qu'elle ne sait pas encore exactement dans quelle direction se diriger. À cette activité, s'ajoutent toutes sortes de petits travaux, allant du restaurant aux manufactures.

Vers 22 ans, Louise s'interroge. Elle n'a pas de diplôme mais elle a développé une expertise en animation. Elle entend alors parler d'une spécialisation en techniques de loisir au cégep du Vieux-Montréal et passe une entrevue avec Grégoire Marcil, un des leaders du monde des loisirs au Québec. Elle est acceptée. Là encore, Louise Sicuro est présidente de sa classe et, deux ans et demi plus tard, elle a son diplôme en poche. Elle en est fière.

Cela m'avait permis de prendre confiance en moi, au niveau des études, car cela m'agaçait de ne pas avoir fait le cheminement normal. J'aimais l'école mais j'avais trouvé le secondaire très difficile. Il faut dire que j'avais été au collège classique, le collège Marie-Clarac, avec des sœurs italiennes et des professeurs pour la plupart nouveaux immigrants d'Europe et du Proche-Orient aux méthodes plutôt conventionnelles. Or moi, j'étais un peu rebelle et, en 10<sup>e</sup> année, j'ai décidé d'arrêter. À l'époque, les gens qui décrochaient des collèges étaient plutôt rares.

J'avais été une fillette extrêmement timide, mais je me rappelle que, vers 11 ans, j'ai commencé à prendre du poil de la bête. Je me suis mise à aimer discuter. Je sentais que ma personnalité se développait et que j'avais des idées. Déjà à cette époque, j'ai commencé à vouloir transmettre mes idées. Je voulais convaincre.

À l'époque où Louise Sicuro fait son cégep, elle travaille à mi-temps au Patro Le Prévost comme animatrice. D'abord engagée à temps partiel comme responsable du groupe des adolescentes, Louise Sicuro travaille ensuite à temps plein comme responsable du groupe d'adolescentes puis comme assistante du directeur. L'expérience dure à peu près trois ans. Elle décide ensuite de quitter ce centre sans trop savoir ce qu'elle fera par la suite. Elle a 26 ans.

Au cours d'un repas avec ses anciens professeurs, elle apprend que la Ville de Saint-Léonard met au concours un poste en animation culturelle. Elle envoie son *curriculum vitae* et est convoquée en entrevue. Lorsqu'elle appelle pour avoir des nouvelles de l'entrevue, la Ville lui offre un autre poste, en diffusion culturelle. Louise est ravie, car la diffusion l'intéresse encore davantage que l'animation. Suivent 11 années en diffusion culturelle à Saint-Léonard. Nous sommes en 1978.

Le poste occupé par Louise est un nouveau poste avec lequel la Ville entendait développer la diffusion culturelle professionnelle. À l'époque, explique Louise Sicuro, les villes qui se dotaient de ce type de poste étaient rares au Québec. Le responsable des loisirs d'alors lui explique que la Ville aimerait avoir une galerie d'art. Louise se met alors en demeure de développer une politique d'expositions qu'elle fait approuver par la Ville. Chaque année, elle monte entre 12 et 15 expositions, avec l'aide d'un jury. La galerie est nommée « Galerie Port Maurice » du nom de la paroisse fondatrice de la Ville, Saint-Léonard de Port-Maurice.

En 1980, Louise présente à l'Office franco-québécois pour la jeunesse un projet de stage sur l'animation des galeries d'art de France. Parmi les nombreuses visites organisées dans le cadre du stage, elle est particulièrement intéressée par l'expérience menée par un homme, Jacques Guillot, à Villeparisi en banlieue parisienne. Cet homme organisait des activités de sensibilisation à l'art contemporain à l'intention des jeunes dans le cadre d'une entente avec les écoles de la commune. À la fin de l'année, les élèves avaient vu 10 ou 12 expositions.

J'ai trouvé cette démarche formidable. C'est intéressant une galerie, mais juste accrocher des toiles, ce n'est pas suffisant. Je suis d'avis qu'il faut qu'il y ait une animation pour sensibiliser le public et faire en sorte que ces lieux culturels soit moins rébarbatifs pour les non-initiés.

De retour à Saint-Léonard, Louise s'inspire de ce programme et met sur pied le programme Art Contact. Tous les mois, les écoles de la municipalité sont invitées à visiter la galerie. Les élèves assistent à une animation en relation avec la démarche de l'artiste avant de prendre part à un cours-atelier sur sa démarche ou sa technique. Le programme connaît un bon succès bien que les autorités municipales n'étaient pas très enclines, à cette époque, à intervenir auprès des jeunes par l'entremise du milieu scolaire.

Parallèlement, Louise s'occupe de diffuser les arts de la scène. Au début, les spectacles ont lieu surtout l'été, à l'extérieur. Comme la Ville de Saint-Léonard couvre un large territoire, les compagnies jeunes publics sont engagées pour trois soirs dans trois parcs différents. Ils donnent trois représentations, une au Nord de la ville, une à l'Est et une à l'Ouest. Louise travaille avec des chansonniers et des jeunes de la relève. De 1979 à 1983, les spectacles, hiver comme été, sont gratuits. Ensuite, la programmation municipale s'élargit et inclut les spectacles des grandes compagnies de théâtre, de musique, de danse et de variétés (Jean Duceppe, Théâtre populaire du Québec, O Vertigo, I Musici). Une politique de droits d'entrée raisonnables est mise de l'avant.

En 1986, Louise lance également *Des mots pour créer*, un symposium d'art regroupant dix artistes dont Armand Vaillancourt, Jean Brillant, Dominique Sarrazin. Les œuvres sont réalisées sur place, à partir de poèmes choisis par les artistes. De plus, elle organise une animation de rue autour d'un poème commandé à Raoul Duguay « Pour la suite du monde ». Le poème est écrit directement sur le trottoir, à partir de l'hôtel de ville, et le public est invité à venir faire des dessins à la craie.

C'était une œuvre vraiment éphémère, un projet communautaire, populaire. Là encore, il s'agissait de sensibilisation du public à l'art. Une question m'habitait sans cesse. Comment faire pour que l'art influence les gens et contribue à améliorer leur vie?

Je viens d'une famille d'immigrants italiens installés à Montréal au début du siècle, ajoute-t-elle, pas dénuée de culture, mais de condition modeste. Nous n'avions aucun lien avec le milieu artistique ou culturel, mais moi, les activités culturelles, j'aimais ça. Je ne sais pas très bien d'où ça vient, mais j'ai

aimé la culture très jeune, durant l'enfance. À l'adolescence, j'ai découvert le théâtre grâce à la Nouvelle Compagnie théâtrale au Gesù et depuis, je suis toujours aussi attirée par le théâtre. Ça explique ma conviction qu'il est important que le plus grand nombre ait accès à la culture.

Louise Sicuro reste 11 ans à Saint-Léonard. L'expérience la passionne : « Ce qui m'intéressait, c'était la création d'événements, la mise en place de programmes. »

Entre-temps, au milieu des années 1980, elle a suivi une formation d'appoint en gestion théâtrale organisée par Claude Pichette et le cégep de Sainte-Thérèse et, en 1988, elle s'est inscrite au cours de gestion des arts que HEC Montréal venait de créer. Elle obtient son diplôme de deuxième cycle en gestion des arts en 1994.

En 1989, le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal (CACUM) la contacte pour le poste de directrice des relations avec les municipalités. Louise quitte la Ville de Saint-Léonard et les avantages attachés au monde municipal, dont la sécurité d'emploi, pour le poste au CACUM qui constitue à favoriser l'engagement des municipalités de banlieues de l'île de Montréal envers l'art et la culture et à développer les programmes de diffusion « Jouer dans l'île » et « Exposer dans l'Île ». À son arrivée, 11 villes participaient au programme. À son départ, en 1995, elles sont plus de 22.

En 1995, faute de voir son budget augmenter, la direction du CACUM procède à une restructuration afin de diminuer les coûts de fonctionnement et d'augmenter ainsi le volume de subventions à donner aux compagnies artistiques. Le poste de Louise Sicuro est coupé. Louise décide de ne pas précipiter sa recherche d'un nouvel emploi. Elle prend une année pour se recentrer, réfléchir et s'occuper de son père malade. Cette année sabbatique forcée lui sera très profitable. En effet, elle se conclue par un appel à développer le concept des *Journées de la culture*. De 1996 à 1997, elle est au cœur d'un véritable marathon dont le fil d'arrivée sera la première édition des *Journées de la culture*, les 26, 27 et 28 septembre 1997<sup>1</sup>.

## Les Journées de la culture

### Philosophie des Journées de la culture

« Les *Journées de la culture* se définissent comme une vaste opération concertée, axée sur la démocratisation de la culture par le rapprochement entre la population et le milieu culturel (artistes, créateurs, travailleurs culturels, etc.). Elles visent à susciter l'intérêt de la population pour la culture en l'incitant à participer à des activités d'éducation et de sensibilisation spécialement organisées pour cette occasion. Elles diffusent le message que la culture fait partie intégrante de notre quotidien. Elles expliquent, valorisent et démystifient la vie culturelle<sup>2</sup>. » C'est ainsi que le premier bilan des *Journées de la culture* en définit la mission.

---

<sup>1</sup> Voir l'annexe 1 pour l'historique de la création des *Journées*.

<sup>2</sup> *Journées de la culture* (1997). Bilan de la 1<sup>re</sup> édition, *Ça manquait à notre culture*, p. 4.

Par ailleurs, les *Journées* veulent faire découvrir la « face cachée de la culture<sup>1</sup> » et valoriser davantage les processus que les produits. Elles veulent contribuer à développer un nouveau pacte entre les citoyens et l'art et la culture.

Les organisateurs soulignent que les *Journées* reposent sur trois postulats : le principe de proximité, l'animation des activités par les créateurs et travailleurs culturels eux-mêmes et l'accès gratuit aux activités. Conformément à une préoccupation de proximité, les *Journées* sollicitent des propositions d'activités à la grandeur du Québec. Les initiateurs d'activités jouent un rôle de médiation culturelle auprès des citoyens. La gratuité, enfin, devient un argument supplémentaire pour inciter les gens à participer aux activités. Elle sert d'argument en faveur de commandites, en particulier du temps d'antenne et de l'espace publicitaire gratuits.

### **La programmation d'activités**

Les activités proposées à l'occasion des *Journées* doivent s'inscrire selon certains paramètres, le principal étant qu'elles doivent favoriser l'interaction entre les travailleurs de la culture et le public. Les activités doivent être conçues comme activité d'éducation et de sensibilisation. Il s'agit de permettre aux citoyens ou aux visiteurs de se rapprocher du monde de la culture en lui permettant de mieux connaître les processus qui conduisent à créer ou à diffuser la culture. Le pari que font les organisateurs des *Journées* est que, plus les citoyens connaîtront et s'approprient le travail des créateurs et travailleurs culturels, plus ils deviendront eux-mêmes les protecteurs du patrimoine culturel.

La première année, les portes ouvertes de lieux culturels ont constitué les principales des 500 activités proposées. Cependant, au fil des années, les activités se sont diversifiées et ont gagné en originalité et en qualité, aux yeux des organisateurs. Ainsi, on retrouve de plus en plus d'activités qui permettent aux citoyens de mettre les mains à la pâte en compagnie de créateurs mais aussi des activités où des spécialistes de diverses disciplines culturelles accompagnent les visiteurs dans des expériences culturelles uniques.

Le bilan de la troisième année révèle qu'un fort pourcentage des activités était le fruit de collaboration entre artistes, artisans et organismes culturels. Ces alliances vont précisément dans le sens de ce que les *Journées* cherchent à développer, à savoir le décloisonnement des différentes disciplines culturelles. Le financement et la production des activités sont assumés par ceux qui les organisent.

Voici quelques exemples d'activités proposées lors de la cinquième édition des *Journées* :

- À Montréal, l'Association des architectes paysagistes du Québec a proposé un circuit commenté, en autobus, visant à exposer les contextes historiques et les tendances esthétiques qui ont influencé l'aménagement contemporain des espaces publics montréalais.
- À Montréal, l'auteur Gilbert Dupuis et une quarantaine d'artistes de diverses disciplines ont offert une performance littéraire. L'écrivain a lu un roman par jour dans des lieux qui en ont inspiré l'écriture. Il a commencé sa lecture à l'aube et s'est rendu à pied, avec le public, dans

---

<sup>1</sup> *Journées de la culture* (1998). Bilan de la deuxième édition, p. 3.

les lieux choisis. Des artistes invités ont lu un passage de leur choix et ont répondu à la question « L'Art peut-il encore changer le monde? ».

- À Montréal, la Société pour la culture chinoise traditionnelle a organisé des causeries sur la philosophie et les modes de vie taoïstes, sur le Ying et le Yang, sur les principes du I-Ching, ainsi que des ateliers de calligraphie.
- Le Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec a organisé des ateliers d'initiation à la généalogie afin de connaître les méthodes de recherche pour réaliser une lignée directe d'ancêtres, un arbre généalogique ou une monographie familiale.
- À Victoriaville, artistes, intervenants culturels, comités des arts et de la culture, conseil municipal et citoyens se sont réunis pour échanger, évaluer et développer les orientations culturelles de la Ville.

### **Ressources humaines et organisation**

Au cours des cinq premières années de leur existence, les *Journées* ont été placées sous l'égide du Chantier de l'économie sociale, organisme à but non lucratif issu du Sommet sur l'économie et l'emploi de 1996<sup>1</sup>. Ce n'est qu'en mars 2001 qu'elles ont été constituées en organisme à but non lucratif indépendant.

Les *Journées* se sont dotées d'une organisation « souple et efficace<sup>2</sup> ». La coordination de la réalisation des activités à l'échelle du Québec, la campagne promotionnelle et le montage financier des *Journées* sont effectués par le Secrétariat des *Journées de la culture*, dirigé par Louise Sicuro. Lors de la première année, le Secrétariat comptait deux personnes permanentes : sa coordonnatrice et son adjointe. Du personnel temporaire prête main-forte à l'équipe de base lors des périodes de pointe. Au plus fort de la préparation, l'équipe est constituée de neuf personnes. En 2002, un adjoint aux communications est embauché.

En outre, les *Journées* sont guidées par un comité d'orientation composé de personnes actives dans le milieu culturel. Les membres du comité le sont à titre individuel et leur rôle est de veiller à l'orientation et à la diffusion de la mission des *Journées* à l'échelle du Québec<sup>3</sup>.

Globalement, les *Journées* privilégient une organisation en réseau, soutenue par les technologies de l'information. C'est ainsi qu'au fil des années, le Secrétariat s'est doté d'une banque de données unique de plus de 5 000 noms d'organisations culturelles de toutes disciplines. Cet outil de travail permet au Secrétariat d'avoir un portrait très exhaustif des milieux culturels de partout au Québec. En outre, il lui permet d'entretenir facilement une communication régulière et soutenue avec ses partenaires culturels.

---

<sup>1</sup> Le Chantier de l'économie sociale a pour mission de mettre en oeuvre des projets défendus lors du Sommet. Voir l'annexe 1 pour l'historique des *Journées de la culture*.

<sup>2</sup> *Journées de la culture* (1997). Bilan de la première édition, p. 8.

<sup>3</sup> Voir l'annexe 2 pour la liste des membres du comité 2002.

## Ressources financières

Selon un principe défini dès le début, le financement des *Journées de la culture* s'appuie sur un ensemble de partenaires de différents milieux<sup>1</sup>. Leur financement est assuré d'abord par le gouvernement du Québec<sup>2</sup> qui joue un rôle de levier pour la mise en place de l'organisation. Lors de la première édition, le ministère de la Culture et des Communications et le Secrétariat au développement des régions ont participé chacun à hauteur de 100 000 dollars.

Lors de la deuxième édition, trois ministères ont soutenu les *Journées* à hauteur de 100 000 dollars chacun, le ministère de la Culture et des Communications, le ministère des Régions ainsi que celui des Affaires municipales et de la Métropole.

À noter également qu'à partir de la cinquième édition les *Journées de la culture* ont accès aux programmes normés du MCC et peuvent désormais compter sur un financement récurrent.

À côté du soutien gouvernemental, les *Journées* reçoivent de la première à la cinquième éditions l'appui de trois commanditaires importants : Hydro-Québec, Bell et le Mouvement des caisses Desjardins. Lors de la quatrième édition, leur contribution totale s'élevait à 200 000 dollars. Pour la sixième édition, le Mouvement des caisses Desjardins ne fait plus partie des partenaires majeurs<sup>3</sup>.

Dès la première année également, les *Journées* bénéficient du soutien de l'agence de publicité Bos, de l'agence de placement médias Carat Stratégem et du cabinet de relations publiques BDDS sous forme de services, ainsi que du soutien des stations de radio et de télévision sous forme de temps d'antenne gratuit. La direction des *Journées* estime que la valeur des services s'élève à plus de 600 000 dollars en moyenne par année.

Enfin, le financement des *Journées* est aussi assuré par des partenaires qui s'associent au mouvement en achetant de l'espace publicitaire dans le programme des activités.

Cependant, comme le relève le bilan de la 5<sup>e</sup> édition des *Journées*, les *Journées* n'existeraient pas sans l'engagement et l'apport des organisateurs culturels qui offrent des activités gratuitement à la population.

## Campagne de communication

Dès les débuts de leur existence, les Journées de culture orchestrent une vaste campagne de communication à l'échelle du Québec. En plus de réaliser une action concrète pour le bénéfice des citoyens, les Journées sont l'occasion de mener une opération de communication à l'échelle du Québec dont le fer de lance est la création d'une campagne publicitaire originale qui culmine à tous les mois de septembre.

---

<sup>1</sup> Voir l'annexe 3 pour le détail du financement et des dépenses des *Journées*.

<sup>2</sup> À noter que, depuis le début des *Journées*, le gouvernement du Canada n'a jamais été sollicité.

<sup>3</sup> Il faut cependant noter que le Mouvement Desjardins appuie les *Journées* en contribuant par l'achat d'espace publicitaire dans le programme des activités.

Ces campagnes de publicité, conçues avec la complicité de l'agence BOS, sont diffusées gratuitement à la télévision, à la radio et sur des affiches. Chaque année, les Journées se dotent d'une affiche et d'un slogan original :

- 1997 *Ça manquait à notre culture.*
- 1998 *Bonnes Journées!*
- 1999 *Bonnes Journées!*
- 2000 *On prévoit trois belles journées.*
- 2001 *Vous en avez de la chance.*
- 2002 *La culture pour tous.*

Les Journées de la culture ont recours à toute une gamme d'outils promotionnels :

- Le programme des activités<sup>1</sup>. De la première à la cinquième année, il s'agit d'un cahier de 32 pages, distribué à 1 500 000<sup>2</sup>, autour du 20 septembre, dans 11 quotidiens. La première année, les fonds ont manqué pour éditer une version anglaise du cahier, mais, dès la deuxième année, une version anglaise a été créée. Pour la version 2002, compte tenu du très grand nombre d'activités, les *Journées* ont publié six cahiers différents, selon un découpage régional du Québec;
- Le site Internet<sup>3</sup> qui a été amélioré au fil des années est conçu de manière à permettre aux internautes de choisir facilement leurs activités et de créer même leur programme personnel<sup>4</sup>;
- Des annonces dans les hebdomadaires québécois, dans les journaux, à la radio et à la télévision; dès la troisième année, les *Journées* ont amorcé une collaboration avec la radio multilingue Cinq FM<sup>5</sup>;
- Des publicités visuelles placardées dans les autobus à Montréal et à Québec, dans le métro de Montréal et dans divers points stratégiques;
- Des affiches<sup>6</sup> et des oriflammes offerts aux organisateurs des activités pour identifier les lieux offrant des activités;
- Des conférences de presse ou des relations de presse avec le porte-parole à travers tout le Québec (15 conférences de presse en 1998);
- Pour leur quatrième édition, les *Journées* ont créé une émission spéciale de télévision *Culture en direct*, qui a été diffusée sur toutes les chaînes de télévision francophones et qui a rejoint 1 200 000 personnes<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Le cahier est financé par la vente d'espaces publicitaires effectuée par le Secrétariat.

<sup>2</sup> 1 250 000 en français et 250 000 en anglais.

<sup>3</sup> [www.journeesdelaculture.qc.ca](http://www.journeesdelaculture.qc.ca)

<sup>4</sup> 300 personnes en moyenne par jour ont utilisé le site durant le mois de septembre 2001.

<sup>5</sup> En septembre 2000, Radio Cinq FM a diffusé 22 entrevues, diffusées en sept langues, qui ont rejoint 120 000 auditeurs de diverses origines.

<sup>6</sup> 16 000 exemplaires la première année, 30 000 en 2002.

<sup>7</sup> L'émission a reçu l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications, de la Société de développement des entreprises culturelles et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Par ailleurs, dès la première année, les *Journées* bénéficient d'un porte-parole. Marcel Sabourin a été le porte-parole des *Journées* de 1997 à 2001. En 2001, il a été secondé par la danseuse et chorégraphe Margie Gillis. Tous deux ont fait, bénévolement, la tournée des médias, francophones et anglophones. Pour l'édition 2002, c'est Sylvie Moreau et Melissa Auf der Maur qui ont repris le flambeau.

## Participation et réaction du milieu culturel

Dès la première année, la réaction du milieu culturel semble avoir été très favorable<sup>1</sup> puisque, de manière générale, les commentaires que reçoit le Secrétariat depuis 1997 sont positifs<sup>2</sup>.

- « C'est comme un cadeau que nous faisons à la société et c'est comme cela que la population le reçoit. »
- « La frontière entre artistes et spectateurs s'amenuise. »
- « Les *Journées* permettent des contacts enrichissants. Les gens sont tellement heureux et nous, on se renouvelle pour les accueillir. »
- « C'est une occasion d'insuffler du rêve dans le train-train quotidien. »
- « Ces journées sont très importantes pour le contact avec le public et la part éducative que nous apportons. De plus elles suscitent des regroupements d'artistes et des développements de circuits touristiques. »
- « On se fait un devoir et un plaisir de participer l'an prochain. C'est pour la ville une façon de développer des nouvelles activités en collaboration avec le milieu et d'assumer un leadership. »
- « Nous nous réjouissons qu'il y ait eu plusieurs personnes du quartier. À souligner tout particulièrement nos "voisins", c'est-à-dire des employés des bureaux avoisinants qui sont venus faire leur tour, intrigués par ce qui se passait à côté de chez eux<sup>3</sup>. »

Il faut relever que les *Journées* suscitent aussi des critiques négatives et plusieurs organismes estiment que leur participation est très exigeante sur le plan financier, car, le plus souvent, le financement des activités se fait à même leur budget de fonctionnement. Rares en effet sont les organismes qui parviennent à obtenir un financement spécial pour participer aux *Journées*.

Par ailleurs, si la gratuité des activités a été critiquée au début, le Secrétariat relève, en 2001, qu'il ne reçoit presque plus de commentaires négatifs à ce sujet. Les acteurs les plus dynamiques du milieu de la culture réalisent de plus en plus la nécessité et la pertinence du mouvement lancé par les *Journées de la culture* dans le contexte social et économique actuel. Ils réalisent aussi qu'il y a un investissement humain et financier à consentir pour passer de la parole aux actes.

Dans l'ensemble, selon le Secrétariat des *Journées*, les *Journées* sont de plus en plus perçues par les artistes et les organisations culturelles, comme un geste social et civique, comme une occasion

---

<sup>1</sup> Voir l'annexe 4 pour le nombre d'organismes et d'activités au fil des années.

<sup>2</sup> Chaque année, le Secrétariat analyse les formulaires d'évaluation transmis par les organisateurs d'activités.

<sup>3</sup> Ces commentaires sont issus des bilans 1998 et 1999 publiés par le Secrétariat des *Journées*.

de vivre de nouveaux rapports avec les citoyens. Les artistes reconnaissent également que leur participation suscite une fréquentation et un intérêt nouveaux, dont le potentiel dépasse la durée des *Journées*<sup>1</sup>.

En outre, au fil des années, le Secrétariat a pu constater une appropriation locale des *Journées*, dans la mesure où de plus en plus de municipalités sont devenues des collaborateurs ou des promoteurs d'activités.

Un bémol vient toutefois tempérer ce succès. En effet, si la participation des artistes indépendants et des organismes à but non lucratif est très élevée, celle de l'industrie culturelle demeure encore relativement basse.

### **Participation et satisfaction des organisateurs d'activités**

Le Secrétariat des *Journées* soutient que la participation populaire n'a jamais fait défaut, bien au contraire<sup>2</sup> et que cette participation augmente régulièrement.

Par ailleurs, un sondage Léger&Léger effectué en 1999 auprès de 1 014 personnes a montré que 52,7 % des Québécois avaient entendu parler des *Journées* et qu'un tiers d'entre eux ont affirmé spontanément que le but des *Journées* est de démocratiser la culture<sup>3</sup>.

Quant aux organisateurs : en 1997, 90 %, en 1998, 88 % en 2001, 92 % et en 2002, 93 % sont satisfaits du nombre de visiteurs et du déroulement de leur activité.

Le bilan des cinq premières années des *Journées* relève toutefois que la participation scolaire peut encore être développée. Pour favoriser cette participation, le Secrétariat fait parvenir chaque année – par le biais du ministère de l'Éducation – à toutes les écoles du Québec des affiches et des signets invitant les professeurs à visiter la section du site Internet qui leur est dédiée et à faire participer leurs élèves aux *Journées de la culture*.

Cependant, malgré des commentaires positifs de plusieurs enseignants, le Secrétariat estime n'être pas encore parvenu à rejoindre suffisamment le public des écoles.

### **Forum et présence internationale**

Dès 1999, Louise Sicuro organise en outre un forum sur la démocratisation de la culture. Le lancement de ce forum s'inscrit dans la volonté des *Journées de la culture* d'approfondir la réflexion sur les stratégies de démocratisation de la culture. Intitulé *La Rencontre*, le forum qui en

---

<sup>1</sup> Dans le bilan de la 6<sup>e</sup> édition, le Secrétariat relève le taux de satisfaction suivant :

93 % des organisateurs	sont satisfaits ou très satisfaits du déroulement de leur activité et du nombre de visiteurs.
88 % des organisateurs	sont satisfaits ou très satisfaits de la campagne de communication.
99 % des organisateurs	sont satisfaits ou très satisfaits des communications établies avec le Secrétariat des <i>Journées</i> .

Le taux de réponse à ce sondage a été de 88 %. En outre, le Secrétariat a réalisé, en 2001, un sondage auprès de 55 organismes culturels, sondage qui a révélé que 80 % d'entre eux avaient participé à toutes les éditions et 20 % au moins à deux éditions.

<sup>2</sup> Consulter l'annexe 5 pour le nombre de personnes qui ont participé aux *Journées* depuis 1997.

<sup>3</sup> *Journées de la culture* (1999). Bilan de la troisième édition.

est à sa troisième édition en 2002 propose une journée de conférences, d'ateliers et de débats sur différents thèmes traitant du rapport entre la culture et la société<sup>1</sup>.

Les *Journées de la culture* entretiennent des liens avec d'autres organismes, à l'échelle internationale, qui se préoccupent de sensibiliser le public à l'importance du patrimoine culturel. Les *Journées* participent à l'occasion à la rencontre annuelle des coordonnateurs des Journées européennes du patrimoine (JEP) qui existent depuis 1991 et regroupent une cinquantaine de pays participants. Le Secrétariat des *Journées* a aussi implanté au Québec « L'expérience photographique internationale des monuments », une activité de sensibilisation au patrimoine destinée aux adolescents et qui est réalisée dans une vingtaine de pays européens sous l'égide du Conseil de l'Europe.

### **Défis et perspectives d'avenir**

Au terme de six années d'existence, il semble que l'on peut affirmer que les *Journées* connaissent non seulement un succès confirmé, mais aussi un succès croissant. Il n'en demeure pas moins que leur Secrétariat est très conscient qu'il est confronté à une série de défis.

Chaque année, le Comité d'orientation des *Journées* se réunit après les *Journées* pour faire le bilan des activités. L'essentiel de ce bilan est reproduit dans le rapport annuel des *Journées*.

Certains des défis qui étaient relevés au début de l'existence des *Journées* étaient de type organisationnel. D'autres touchaient à la nature des activités à organiser, à leur originalité, à leur qualité et aux critères d'admissibilité des activités.

Un autre défi était lié à l'acceptation du principe de la gratuité des activités par le milieu culturel.

Un autre encore avait trait à la clarification du message, notamment en ce qui concerne la proximité et la diversité des activités. Ces défis semblent avoir été relevés, car ils ne sont plus mentionnés dans les bilans des éditions ultérieures des *Journées*.

Certains défis reviennent d'année en année :

- Comment susciter davantage l'adhésion de l'ensemble des organismes culturels au Québec aux idées fondatrices des *Journées de la culture*?
- Comment parvenir à augmenter la participation du milieu scolaire?
- Comment convaincre l'industrie culturelle de participer davantage aux *Journées*?
- Comment fidéliser les commanditaires majeurs et les convaincre d'augmenter leur participation financière ou leur niveau de services? Comment susciter la participation de nouveaux commanditaires? Comment susciter davantage de dons? Autrement dit, comment stabiliser financièrement les *Journées*?
- Comment mobiliser à long terme les nombreux organisateurs sur lesquels reposent les *Journées*?

---

<sup>1</sup> Voir l'annexe 6 pour le programme 2002 du Forum.

- Comment rallier plus d'organisations culturelles anglophones et de communautés ethnoculturelles?

D'autres défis font leur apparition :

- Comment gérer le succès grandissant des *Journées* avec une trop petite équipe permanente tout en gardant une structure souple et organique?
- Quelles stratégies mettre en place pour développer au sein du milieu de la culture, des collaborations fructueuses au-delà des trois jours des *Journées de la culture*?
- Comment sensibiliser le milieu culturel à établir davantage de ponts avec les citoyens exclus de la vie culturelle?
- Au fil des années, le nombre d'activités à publiciser a pris de l'ampleur. En 2001, le programme des activités est devenu trop volumineux et représentait une charge financière importante (environ 295 000 \$). La question qui s'est posée a été celle de lui donner une forme moins volumineuse et moins onéreuse, tout en maintenant l'esprit des *Journées* à l'échelle du Québec. En 2002, six programmes différents ont été produits selon un découpage régional du Québec. Cette nouvelle formule a plu à tous les promoteurs d'activités et a permis de réduire les coûts de production à 216 000 \$.
- Comment développer l'engagement local et préserver la qualité des interventions culturelles offertes à l'occasion des *Journées*?

2005-05-12

## **Annexe 1**

### **Contexte et historique de la création des *Journées de la culture***

#### **1996**

Au printemps 1996, le gouvernement Bouchard convoque un sommet sur le devenir socio-économique du Québec. Ce sommet a pour but de trouver le moyen de relancer l'emploi au Québec, ceci dans un contexte de crise des finances publiques et de remise en question du rôle de l'État<sup>1</sup>. Ce sommet, qui doit se tenir en octobre 1996, réunira des représentants des différents secteurs de la société.

Le Sommet est divisé en grands chantiers de travail dont un nommé Chantier de l'économie sociale dans lequel s'insère le projet des *Journées de la culture*. Le mandat de chantier est triple : définir un modèle québécois d'économie sociale, préciser les conditions favorables à son développement et élaborer un plan d'action en faveur de la création d'emplois durables et de qualité. Le Sommet se réclame d'une logique de projets, plutôt que d'une approche idéologique.

#### **Mai 96**

Un groupe issu du milieu culturel propose d'inscrire un projet culturel au Sommet sur l'économie et l'emploi prévu en automne 1996, afin de positionner la culture au cœur du développement du Québec

#### **Juin 96**

Le Chantier de l'économie sociale accepte de présenter un projet culturel et crée un comité sectoriel pour les affaires culturelles.

#### **Août 96**

Le projet, appelé à l'époque « Journées nationales de la culture » s'étoffe.

Dans sa réunion du 19 août 1996, le sous-groupe « secteur de la culture » du « Groupe de travail sur l'économie sociale » débat du projet « Journées nationales de la culture »<sup>2</sup>. Le groupe inscrit sa réflexion dans le cadre de la politique culturelle dont s'est doté le Québec en 1992 et en rappelle notamment les principes suivants :

- la culture est un bien essentiel et est nécessaire à la vie en société;
- l'autonomie de la création et la liberté d'expression constituent des valeurs fondamentales pour toute société démocratique;
- l'État doit favoriser l'accès au plus grand nombre possible de citoyens à la culture;

---

<sup>1</sup> Voir Projet de mise sur pied des « Journées nationales de la culture » proposé aux représentants des milieux culturels par la table « Affaires culturelles » du groupe de travail sur l'économie sociale, 15 août 1996.

<sup>2</sup> Projet préparé par Louise Sicuro, à la demande de Simon Brault, directeur de l'École nationale de théâtre et membre du Chantier de l'économie sociale, et Denise Lachance, fonctionnaire au ministère de la Culture et des Communications. Simon Brault et Denise Lachance faisaient aussi partie de Culture Montréal.

- l'État, en collaboration avec ses partenaires, doit soutenir et développer la dimension culturelle de la société.

Le groupe relève que : « Le plus grand défi du Sommet sera de redéfinir un “projet global de société” qui respecte les grands fondements de notre pacte social – notamment ceux de la solidarité, de l'égalité des chances, du renforcement de la démocratie et de la valorisation et de la promotion de notre richesse culturelle – dans un contexte où l'approche néolibérale en séduit un grand nombre<sup>1</sup>. »

Le groupe débat du texte « Journées nationales de la culture »<sup>2</sup>. Ce projet, qui s'inspire des Journées européennes du patrimoine, relève que : « [le projet des Journées nationales de la culture] est une opération de sensibilisation de tous les partenaires socio-économiques et du public en général à l'importance de la culture pour les citoyens et pour la vie en société, [...] [et que] les “Journées nationales de la culture” [...] doivent favoriser une appropriation démocratique de la culture<sup>3</sup>. »

Le texte énonce également les principes de base des *Journées*, à savoir que : « le programme central de ces journées doit être constitué d'initiatives d'artistes et d'organismes culturels et autres, sur une base volontaire, à l'échelle du Québec » et que « les activités proposées doivent être accessibles au plus grand nombre<sup>4</sup>. »

Aux yeux des concepteurs du projet, les « Journées nationales de la culture » doivent illustrer le rôle de la culture comme facteur de développement de la société québécoise et contribuer à l'éducation culturelle des Québécois, afin de freiner le « Québec à deux vitesses »<sup>5</sup>, celui des consommateurs de culture et celui de la population qui ne participe à aucune activité culturelle. En outre, le projet vise à développer des nouveaux marchés et des nouveaux publics.

Le projet prévoit une coordination des *Journées* à l'échelle du Québec et une délégation de la coordination sur les plans régionaux et locaux, afin de faciliter l'implantation d'activités sur l'ensemble du territoire du Québec. Les auteurs du projet estiment également que, pour provoquer « une onde de choc dans la population<sup>6</sup> », il convient de concentrer l'événement sur une brève période de temps. Le choix d'un week-end, précédé d'une journée de travail (le vendredi), favorisera la participation de tous et permettra de rejoindre le public scolaire.

Le projet distingue deux niveaux d'organisation d'activités : d'une part des activités proposées sur une base volontaire, activités qui devraient être caractérisées par leur approche originale et inventive et, d'autre part, les activités à « caractère national » d'ordre de la promotion des *Journées*, telles des émissions télévisuelles ou radiophoniques. Enfin, le projet estime que

---

<sup>1</sup> Dans « Compte rendu de la réunion du 19 août 1996 » du secteur de la culture. Chantier de l'économie et de l'emploi, groupe de travail sur l'économie sociale, p. 3.

<sup>2</sup> Projet de mise sur pied des « Journées nationales de la culture » proposé aux représentants des milieux culturels par la table « Affaires culturelles » du groupe de travail sur l'économie sociale, 15 août 1996.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 2.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 2.

<sup>5</sup> En guillemets dans le texte, *op. cit.*, p. 3.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 5.

l'introduction d'un thème annuel pour les *Journées* permettrait d'unifier l'ensemble des activités, tout en aidant à relancer l'intérêt au fil des années.

Dans le courant du mois d'août, une vingtaine d'associations culturelles sont consultées.

La discussion s'engage et les participants relèvent les avantages du projet, ainsi que ses désavantages potentiels. Au nombre des avantages relevés, il faut citer : le contenu symbolique du projet et son côté rassembleur, le fait qu'il veut décloisonner les disciplines, le fait qu'il aura un effet structurant sur le milieu culturel et permettra l'enracinement de la culture dans la communauté, ainsi que le rapprochement des milieux culturels et de la population, le fait qu'il contribuera à la promotion et à la démocratisation de la culture et, enfin, le fait qu'il devrait permettre le développement de public, ainsi que de nouveaux comportements, aussi bien chez le public que chez les artisans des arts et de la culture.

Au nombre des désavantages, les participants mentionnent : le risque de marginalisation et de banalisation de la culture, le risque d'augmenter l'offre culturelle dans un contexte de relative surabondance et le fait que le projet repose sur des énergies bénévoles, dans un contexte de ressources de plus en plus rares dans les milieux culturels.

Toujours est-il que les participants adoptent le projet à l'unanimité et qu'un groupe de travail est constitué<sup>1</sup>, avec mission de développer davantage le projet. À partir de là, un marathon s'engage, marathon dont la ligne d'arrivée constituera les premières « Journées de la culture », les 26, 27 et 28 septembre 1997, à la grandeur du Québec.

### **Septembre 96**

Au fil des réunions qui se suivent, parfois à un rythme hebdomadaire, le projet s'étoffe. Louise Sicuro accompagne bénévolement les réunions des comités.

### **Octobre 96**

Une deuxième consultation du milieu culturel a lieu.

Le projet « Journées nationales de la culture » est présenté au Sommet sur l'économie et l'emploi par Nancy Neamtan, présidente du Chantier sur l'économie sociale. Le projet est accepté par le Sommet. En conférence de presse, la ministre de la Culture et des Communications d'alors, Louise Beaudoin, annonce un octroi gouvernemental pour soutenir le projet.

Le projet se met en place. Un document daté du 8 octobre 1996<sup>2</sup> relève que les « Journées nationales de la culture » ne s'adressent pas aux spécialistes du domaine culturel, mais se veulent une opération d'appropriation de la culture par la population. Ce document expose que les activités de programmation prévoient deux volets : les milieux culturels « Hors-les-murs », volet par lequel les milieux culturels investissent les lieux de travail et les lieux de vie<sup>3</sup>, et les « Portes ouvertes ».

---

<sup>1</sup> Pour la composition du groupe de travail, voir l'annexe 2.

<sup>2</sup> Les Journées nationales de la culture. Projet, 8 octobre 1996.

<sup>3</sup> Exemple donné : les travailleurs de Pratt & Whitney reçoivent, en entreprise, les comédiens d'une école de théâtre à l'heure du lunch.

Le projet prévoit un budget de 535 000 \$ : 132 000 \$ pour les frais d'administration et 430 000 \$ pour les frais de promotion et de publicité.

### **Novembre 96**

6 novembre 1996 (réunion du sous-comité) – Il est proposé de faire une requête pour constituer une corporation à but non lucratif.

13 novembre 1996 (réunion du sous-comité) – Le sous-comité discute autour d'un texte daté du 10 novembre de Simon Brault. Ce texte livre quelques réflexions sur les « Journées nationales de la culture » et propose notamment différents thèmes possibles pour les *Journées* : accès à la culture, culture et jeunesse, artistes et travailleurs culturels, lieux culturels. Il suggère aussi quelques slogans : « La culture pour mieux vivre », « La culture pour mieux vivre en société », « La culture c'est l'affaire de tout le monde » ou encore « Jamais sans culture » ou encore « Imaginez une vie sans culture ».

Le sous-comité relève que les milieux professionnels de la culture ont une responsabilité quant à l'appropriation de la culture par la population et qu'il est primordial que le milieu culturel adhère au projet des *Journées*. En conséquence, il est proposé de rencontrer tous les organismes et les associations nationales de la culture pour les informer du concept et des objectifs des *Journées*.

29 novembre (réunion du Comité provisoire) – Il est décidé de former un comité exécutif<sup>1</sup> et de désigner Louise Sicuro pour coordonner des travaux. Les membres choisissent un thème rassembleur pour la première année « La culture, un bien collectif », thème qui a l'avantage de s'appliquer à tous les domaines de la culture et à tous les groupes de la société.

### **Décembre 96**

Le comité des *Journées de la culture* est intégré au sein du Chantier de l'économie sociale devenu une organisation à but non lucratif.

Le comité demande une première tranche de la subvention gouvernementale pour démarrer le projet.

## **1997**

### **Janvier 97**

Ouverture du Secrétariat des *Journées* et embauche de sa coordonnatrice. Élaboration d'un plan d'action.

### **Février 97**

13 février – Rencontre d'information et d'organisation avec le milieu culturel de Québec.

14 février – Rencontre avec le milieu culturel de Montréal.

---

<sup>1</sup> Les membres en sont Simon Brault, Thérèse Domingue (Conférence nationale des Conseils de la culture du Québec), Yvan Gauthier et Michel Laurence.

Le projet soulève quelques questions dans le milieu culturel, notamment celle de la gratuité des activités, mais, dans l'ensemble, suscite l'adhésion du milieu.

Demande de commandite à Hydro-Québec.

### **Mars 97**

18 mars (réunion du Comité organisateur) – Le gouvernement s'est engagé à verser 200 000 \$ (100 000 \$ provenant du ministère de la Culture et des Communications du Québec et 100 000 \$ du Secrétariat des régions). Le Comité retient trois noms pour le porte-parole des *Journées*. Finalement, c'est Marcel Sabourin, comédien, auteur et enseignant, qui sera le porte-parole des *Journées*.

Des rencontres avec toutes les régions du Québec en collaboration avec les Conseils régionaux de la culture ont lieu, afin d'informer le milieu culturel et de susciter son adhésion. Louise Sicuro en profite pour faire circuler auprès des participants une lettre d'intention sondant leur intérêt à participer aux *Journées*.

Une adjointe à la coordination est embauchée.

### **Avril 97**

Le cahier du participant est élaboré et les modalités de fonctionnement sont mises en place.

Hydro-Québec accepte d'être commanditaire principal.

### **Mai 97**

26 mai (réunion du Comité organisateur) – Hydro-Québec offre de démarcher auprès d'entreprises pour obtenir des commandites en argent et services. Un consortium de trois commanditaires majeurs serait formé pour deux ans et leur apport financier serait de 100 000 \$ pour Hydro et de 50 000 \$ pour les deux autres. En outre, Hydro a convaincu une agence de publicité, Bos, une agence de relations publiques, BDDS, et une agence de placements-médias, Carat Stratégem, de s'impliquer dans le projet.

Le cahier du participant est envoyé.

La tenue des *Journées* est confirmée en conférence de presse.

La signature visuelle des *Journées* est élaborée.

### **Juin 97**

5 juin (réunion du Comité exécutif) – L'agence Bos propose d'abandonner le mot « nationales » pour concentrer l'attention sur le terme « culture ». Les « Journées nationales de la culture » deviennent donc les « Journées de la culture ».

11 juin – L'Assemblée nationale du Québec, à la suite d'une demande des organisateurs des *Journées*, décrète le dernier vendredi de septembre et les deux jours suivants « Journées nationales de la culture ».

17 juin – Une conférence de presse est tenue dans le Vieux-Port de Montréal. Le choix de tenir cette conférence au bord du fleuve Saint-Laurent veut représenter symboliquement le fait que les *Journées* se réaliseront dans tout le Québec.

Réception des premiers projets d'activités.

### **Juillet 97**

Élaboration de la programmation des *Journées de la culture*.

Production et financement (vente de publicités) du cahier de la programmation.

### **Août 97**

Conception et production de la publicité.

Envoi du matériel promotionnel aux participants (affiches et oriflammes).

### **Septembre 97**

Début de la campagne publicitaire.

Tournée médiatique à travers le Québec.

Parution du cahier de la programmation.

25 septembre – Lancement des *Journées*.

26, 27 et 28 septembre – Les premières « Journées de la culture » ont lieu. Au total, 725 organismes ont inscrit 731 activités au programme et 162 862 personnes ont participé à ces premières *Journées*.

### **Octobre 97**

Réception des fiches d'évaluation des participants du milieu culturel.

### **Novembre 97**

Bilan avec le Comité organisateur et les Comités de coordination régionaux.

## **Annexe 2**

### **Comité des *Journées de la culture* 2002**

- Richard Adam – Ville de Montréal
- Gaston Bellemare – Festival international de la poésie de Trois-Rivières
- Simon Brault – École nationale de théâtre
- Dinu Bumbaru – Héritage Montréal
- Gilles Corbeil – Société de développement des entreprises culturelles
- René Derouin – artiste en arts visuels, Val-David
- Sylvain-Pierre Descôteaux – Fondation J.-Armand-Bombardier, Valcourt
- France Gascon – Musée d’art de Joliette
- Francine Grégoire – Grand Théâtre de Québec
- Martine Mauroy – Association des cinémas parallèles du Québec
- Lauraine Montreuil – Ville de Québec
- David Moss – Centre des arts Saidye-Bronfman
- Christian O’Leary – Festival international de nouvelle danse
- Daniel-Jean Primeau – sculpteur, Ste-Martine
- Louise Sicuro – Secrétariat des *Journées de la culture*
- Claire Voisard – L’Illusion, Théâtre de marionnettes

### Annexe 3 Budgets

#### REVENUS

	1997	2002
<b>Subventions</b>		
• Fonctionnement	200 000 \$	500 000 \$
• Projet		99 169 \$
Autonomes	1 000 158 \$	907 185 \$
<b>TOTAL</b>	<b>1 200 158 \$</b>	<b>1 506 354 \$</b>

#### DÉPENSES

• Frais de communication	1 072 134 \$	1 009 538 \$
• Frais de fonctionnement et de production	111 186 \$	478 510 \$
<b>TOTAL</b>	<b>1 183 320 \$</b>	<b>1 488 048 \$</b>

<b>Excédent des revenus sur les dépenses</b>	<b>16 838 \$</b>	<b>18 306 \$</b>
--	------------------	------------------

**Annexe 4**  
**Les Journées de la culture : quelques faits saillants de 1997 à 2001<sup>1</sup>**

<b>Nombre de</b>	<b>1997</b>	<b>1998</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>
Territoires municipaux où des activités ont eu lieu	196	246	233	257	274	227*
Organisateurs	582	658	586	663	761	785
Collaborateurs	113	91	122	295	388	585
Activités	731	922	156	1 200	1 800	2 100
Personnes ayant participé aux activités	159 118	150 572	215 487	233 371	237 924	250 000 approx.

\* baisse due aux fusions municipales

---

<sup>1</sup> *Journées de la culture* (2002). Cinq éditions des Journées de la culture : un bilan, 11 p.

**Annexe 5**  
**Estimation de la population participante par région**

<b>Régions</b>	<b>1997</b>	<b>1998</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>
Abitibi-Témiscamingue	1 171	2 022	1 251	2 699	1 603	
Bas-Saint-Laurent	2 693	3 752	9 284	3 168	3 041	
Centre-du-Québec	2 809	3 202	3 389	5 876	4 566	
Chaudière-Appalaches	9 585	1 799	7 017	8 058	9 547	
Côte-Nord	2 702	6 906	2 429	871	1 480	
Estrie	24 010	16 101	25 988	27 195	18 084	
Gaspésie	1 495	966	1 047	705	811	
Lanaudière	2 791	10 745	30 411	42 356	35 811	
Laurentides	9 437	6 625	4 780	8 708	14 218	
Laval	3 954	1 899	4 905	3 288	2 632	
Mauricie	7 113	4 564	7 211	5 755	4 361	
Montérégie	5 281	7 923	18 420	22 791	27 301	
Montréal	60 623	44 899	51 948	56 009	66 964	
Outaouais	5 460	8 046	6 065	13 209	6 420	
Québec	18 567	27 190	39 610	31 901	39 084	
Saguenay-Lac-Saint-Jean	1 427	3 932	1 732	783	2 002	
Total						
<b>Estimation totale de la fréquentation</b>	<b>159 118</b>	<b>150 572</b>	<b>215 487</b>	<b>233 371</b>	<b>237 924</b>	<b>250 000</b>

## **Annexe 6**

### **Le Forum**

Programme de la 3<sup>e</sup> Rencontre sur la démocratisation culturelle au Québec, tenue le 23 avril 2002 à HEC Montréal.

(Source : adaptation abrégée du programme de la Rencontre)

#### **9 h**

Accueil

#### **9 h 20**

Mot de bienvenue de Louise Sicuro

#### **9 h 30**

Conférence de Jacques Rigaud. Auteur de plusieurs livres dont *La Culture pour vivre*, (Gallimard 1975), *Libre culture* (Gallimard 1990) et *L'exception culturelle* (Grasset 1995). Jacques Rigaud plaide, dans son essai « Les deniers du rêve » (Grasset 2001), pour que la culture soit considérée comme bien public et il s'interroge sur l'avenir des politiques culturelles.

#### **10 h 30**

- Partage d'idées en table ronde animée par Françoise Guénette, Pierre Curzi, comédien et président de l'Union des artistes
- Louise Julien, professeure et directrice du programme d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire à l'Université du Québec à Montréal
- François Charron, écrivain

#### **12 h**

Repas

#### **13 h 30**

Ateliers : actions sur le terrain de la démocratisation culturelle

##### Atelier 1. L'art et la culture à l'école

Jean Volant, conseiller politique au conseil de bande des Betsiamites, nous fait part de ses projets d'activités culturelles pour favoriser l'intégration des jeunes autochtones en milieu urbain.

Avec la participation de Patrimoine Canada

Alex Martin, responsable, Exposition et Événements spéciaux, à la Biosphère de Montréal nous fait part de la participation de 1 200 écoliers à l'exposition « La pêche miraculeuse » qui allie art et environnement.

### Atelier 2. La médiation culturelle

Catherine Lestre de Rey, chef de projet de l'Association de Prévention du Site de la Villette à Paris, nous parle de développement intégré dans un site culturel urbain.

*Avec la participation de L'Office franco-québécois pour la jeunesse.*

Jacques Matte, président-directeur général du Festival international de cinéma à Rouyn-Noranda, nous révèle la dynamique de son organisation qui permet de mobiliser des partenaires et la population locale.

### Atelier 3. L'ancrage local des actions culturelles

Denys Caron, coordonnateur des Voies culturelles des faubourgs, nous décrit la trajectoire de ce regroupement « nouveau genre » d'organismes culturels et de leurs partenaires dans le quartier Centre-Sud à Montréal.

François Varin, directeur général de « Fondation Rues Principales », nous explique le processus de revitalisation de villes et de villages du Québec à partir de la valorisation de leur identité culturelle.

### Atelier 4. La culture pour vivre

Robert Bénéhah, fondateur de l'association française Loft Sportif, nous décrit comment les techniques de cascades et d'effets spéciaux peuvent contribuer à démystifier la violence au cinéma et favoriser l'intégration sociale des jeunes.

John Lazarus, dramaturge, scénariste et professeur canadien-anglais, nous rend compte du projet « Ice » qui l'a conduit dans des ateliers d'écriture pour des jeunes en prévention contre le suicide.

### **15 h 30**

Pause

### **15 h 45 – 17 h**

Échange collectif autour du thème « Comment l'art peut-il changer le monde? » Échange animé par Françoise Guénette et Gilbert Dupuis.

### **17 h**

Clôture de la rencontre et cocktail.